

# UN GROS RAS-LE-BOL !



## Un plan d'enfer... ou qui essaye de l'être

- Ras-le-bol de cette fille !
- Moins fort Oriane, elle va t'entendre !
- Mais Mounia, tu as vu comment elle le colle ? On croirait un chewing-gum sous une basket !

Je replace ma mèche d'un mouvement agacé.

Alexandre c'est mon ami, mon meilleur ami depuis toujours. Nous usons nos jeans, côte à côte depuis l'école primaire, nous avons partagé les mêmes fou rire, les mêmes jeux, les mêmes copains. Mais cette année, tout a changé. Je ne le reconnais plus. Il fait le beau, joue du clin d'œil et met du gel dans ses cheveux. Les filles gloussent sur son passage et Elodie une nouvelle venue s'accroche à lui comme une sangsue.

La cloche retentit et les collégiens se dirigent en troupes vers les salles de cours.

- On a quoi ?
- Maths, avec ton prof préféré, ironise Mounia.
- Ras-le-bol, mais alors ras... le... bol... je ronchonne en trainant un air de martyr à la suite de mes camarades.

« *Et ça continue...* » Je pense en regardant le professeur Dufour sortir une pile de copies de sa sacoche.

- J'ai corrigé vos devoirs jeunes gens, très moyen. Franchement, j'attendais mieux, fait l'enseignant en lançant un regard sévère au-dessus de ses lunettes.

Je suis irrémédiablement nulle en mathématiques et soupçonne les équations d'être une invention extra-terrestre. Au fur et à mesure que le prof avance dans les rangs je me ratatine sur ma chaise... pas gagné car avec mon mètre soixante-treize à quatorze ans, j'ai du mal à passer inaperçue.

Peine perdue, monsieur Dufour s'arrête à ma hauteur.

- Mademoiselle Levasseur, 3 sur 20, gros progrès dans la nullité, encore un effort et vous finirez première du niveau zéro.

Je pique un fard, entends le gloussement d'Élodie et sens sur moi le regard d'Alexandre. Ce petit regard navré qui me met les nerfs en pelote. Lui, bien sûr aura un 14 ou un 15, il excelle en tout, et la blondasse va frimer avec la meilleure note de la classe.

Je suis maudite.

Le regard brouillé, je regarde ma copie biffée de rouge. Ça va swinguer ce soir à la maison ! Mon père va encore une fois me faire la leçon et je risque sûrement de perdre quelques heures de sorties avec Mounia.

« *Ras-le-bol !* »

Sans être la reine des études, je suis plutôt bonne en français et en langues, excellente en histoire-géographie, mais je perds malheureusement tous mes moyens en mathématiques.

Heureusement, il y a un domaine où je surclasse tout le monde.

Le sport.

Un truc de famille.

Plutôt facile avec un père professeur de tennis, une mère anciennement médaillée de natation, un grand-père qui a tâté du ring et une grand-mère championne de danse de salon... mais ça, c'est encore une autre histoire, tout le monde ne peut pas avoir la grâce innée de mamie Lucette.

Bref en sport, je les laisse tous sur place. L'autre blondasse termine à peine de lacer ses baskets que je passe déjà la ligne d'arrivée !

Alexandre aussi adore le sport et nous avons partagé plus d'une fois le plaisir d'un bon footing. J'attends avec impatience les sélections du challenge inter-collège car nous serons probablement dans la même équipe pour le relais mixte. Nous gagnerons haut la main et sur le podium il ne verra que moi.

« *Miss, j'me la pète* » avec ses longs cheveux blonds, ses yeux de biche et sa silhouette de rêve n'y pourrait rien, vu qu'elle ne serait pas encore arrivée !

## Les jours se suivent et ne se ressemblent pas...

La soirée a été comme je le craignais, pé-ni-ble !

Mon père a failli avaler son journal en voyant ma note de mathématiques et j'ai eu droit au sermon de la mort qui tue !

« Ma pauvre fille tu n'arriveras jamais à rien dans la vie... tu es la honte de la famille... si ton grand-père voyait ça... qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour avoir une fille pareille... et patati et patata... »

Une fois dans ma chambre, je m'effondre sur mon lit et pleure tout son saoul le nez dans mon vieux doudou. Je finis par m'endormir, le beau visage d'Alexandre imprimé sous les paupières.

Au réveil, je me découvre une vraie mine de papier mâché. Une bonne douche froide s'impose, histoire de défroisser tout ça. Une fois rafraîchie et habillée, je brosse longuement mes longs cheveux châtons, raides comme des baguettes. Au moins je n'ai pas besoin comme Mounia de tirer dessus comme une folle avec un fer à lisser. Je passe machinalement ma langue sur mes dents. Depuis que je n'ai plus d'appareil, je ne me lasse pas de les caresser et m'entraîne à sourire car j'en ai un peu perdu l'habitude pendant les deux années où j'ai été ferrillée comme une dalle de béton.

« *C'est ton arme fatale, me rassure Mounia, quand tu souris comme ça on ne peut rien te refuser !* »

« *On voit que Mounia n'était pas là hier soir, mon arme fatale n'a eu aucun effet sur mon père et le professeur de maths doit être complètement immunisé, à moins qu'il ne soit myope.* »

Je jette un dernier regard à mon reflet pour me donner du courage. Mince et musclée, de charmants yeux noisette et une jolie bouche. « *Miss, j'me la pète* » n'est pas la seule à avoir du charme.

Je saisis ma veste et mon sac de sport. Les sélections ont lieu le matin même. Je vais tous les atomiser.

Monsieur Germain a l'air surpris en arrêtant son chrono. Le professeur de sport le scrute une nouvelle fois, avant de me demander.

- Mademoiselle Levasseur, vous avez pris quoi ce matin au petit déjeuner ?  
Vous avez carrément explosé votre record.

Pliée en deux, les mains sur les cuisses, le souffle court, je ne peux répondre.

- On devrait peut-être lui faire un contrôle antidopage, lance perfidement Élodie.
- Ouais, rétorque Mounia et pour toi un contrôle anti-langue de vipère.

« *Et toc !* » je pense encore trop essoufflée pour répliquer.

- Bravo ! Quelle foulée ! s'exclame Alexandre en s'approchant.

Malgré mon visage cramoisi, je lui sers le plus beau sourire que j'ai en réserve et il me semble entendre Elodie grincer des dents.

- Merci, j'avais la forme aujourd'hui !
- Garde là pour le relais ma vieille, sourit Alexandre, monsieur Germain nous a mis dans la même équipe.

« Ma vieille » c'est nouveau ça ! Rien de très glamour mais je suis tellement heureuse d'être dans son équipe que j'ai des petits papillons blancs plein la tête. Je m'étonne presque que personne ne les voit. Mon plan est en bonne voie, aujourd'hui rien ne me contrariera, ni Élodie minaudant auprès d'Alexandre, ni le professeur de mathématiques en m'envoyant au tableau refaire les exercices que j'ai raté.

Mon gros ras-le-bol s'est dégonflé.

D'un coup !

### **Quand tout va trop bien, ne pas se réjouir trop vite !**

Je tiens une forme olympique. Depuis ma sélection au relais avec Alexandre, je m'entraîne deux fois plus et planche mes devoirs avec application. Hors de question de me retrouver avec une punition ou une colle sur le dos juste avant les épreuves !

Mounia s'est improvisée coach et prend son rôle très au sérieux.

Nous nous retrouvons souvent dans le parc à côté de l'école. Je cours, tandis que mon amie, les yeux vissés à son chronomètre, braille.

- Plus vite ! Tu peux mieux faire. Pense à Alexandre.

Justement en parlant d'Alexandre, depuis les sélections il est presque redevenu normal. Il me tape dans le dos en guise de bonjour et j'ai à nouveau droit à ses blagues vaseuses... le bonheur !

En apprenant la naissance du fils de sa sœur aînée je l'asticote gentiment en l'appelant « tonton » et lui me taquine sur mes joues qui ont pris la fâcheuse habitude de rougir pour un oui pour un non. Tout est rentré dans l'ordre et je biche en épiant « *Miss j'me la pète* » s'entraîner dans l'équipe des nuls.

Avec Alexandre nous reprenons l'habitude d'échanger nos CD préférés et j'écoute les siens comme s'il s'agissait de musique pieuse. Au grand désespoir de mes parents qui estiment que du bruit ce n'est pas de la musique !

Mais incontestablement le plus heureux de tous, c'est monsieur Germain.

Les derniers temps du relais mixte sont excellents et le professeur se frotte les mains de bonheur.

Il va enfin la gagner cette coupe dont il rêve depuis des années !

J-10.

Je rêvasse le nez dans mes céréales, m'imaginant déjà sur le podium sous le regard admiratif d'Alexandre lorsque ma mère déboule d'une humeur de pitbull.

- Oriane, j'en ai marre que tu me piques mes affaires sans demander !
- Quoi ?
- Ne fait pas l'innocente, le pull bleu en boule sur ta chaise, il est à moi !
- Oups ! Désolée maman...
- Et range ta chambre, il y a des limites à ma patience.

Je promets. Il ne faut pas jouer avec sa vie face à une mère armée d'une chiffonnette et d'un aspirateur.

- Pendant que j'y pense tes grands-parents viennent manger ce soir, rajoute maman avant de disparaître.

« *Chouette, mamie Lucette vient dîner et zut j'ai du ménage à faire si je veux éviter le « de mon temps, ma petite fille, les jeunes filles savaient tenir leurs affaires en ordre... »*

En entrant dans ma chambre, je constate que maman n'a pas tort.

Une poubelle archipleine, des piles de livres et de CD dans tous les coins et un lit en bataille, sans compter une armoire qui sort d'un conflit sans précédent entre jeans et teeshirts !

Je fais le minimum avant de filer au collège, remettant le reste à ce soir et retrouve Mounia faisant les cents pas à la grille du collège avec sa tête des mauvais jours. Décidément c'est une épidémie !

- Tu t'es cassé un ongle ? je plaisante histoire de la faire sourire.
- Si seulement, grogne Mounia en triturant sans pitié une mèche de ses longs cheveux lissés.
- Raconte !
- C'est Alexandre. Il est à l'hôpital, il a eu un accident.

Je prends un coup dans l'estomac.

Alexandre, mon Alexandre, blessé, à l'agonie, mort peut-être ?

Mounia hausse les épaules en levant les yeux au ciel.

- Mais non banane ! Il s'est juste fait une entorse. Cette Élodie de malheur raconte à qui veut l'entendre qu'il est tombé ce matin dans l'escalier et qu'il a été conduit à l'hôpital.
- **Une entorse ?**

L'horreur de la situation me saute au visage, une entorse veut dire plus de course, plus de relais, plus de podium !

Le gros ras-le-bol en profite lâchement pour m'envahir me coupant net la respiration.

- Et Elodie, je rugis en retrouvant le souffle. Elle sait ça comment ? Elle n'était pas dans l'escalier avec lui tout de même ?

Mounia hausse les épaules. Elle ne s'est même pas posé la question. La sonnerie retentit et j'entre en cours comme un condamné monte à l'échafaud.

*« Rater une marche, à son âge ! Ce n'est pas possible d'être aussi bête ! »*

J'enrage tout en m'imaginant l'instant d'après jouer les infirmières attentionnées.

A l'interclasse, je décide d'en avoir le cœur net et bondit sur Élodie.

- Dis-moi ce qui est arrivé à Alexandre ! Comment t'es au courant d'abord ?
- Tiens donc, madame la sainte nitouche m'adresse la parole ! fronde la jolie blonde.
- Cherche pas les ennuis, mon grand-père était boxeur, je menace le poing levé.

- Morte de peur, ironise Élodie.
- Réponds, c'est grave ?
- Le pauvre, il a la cheville comme une patate. Il n'est pas prêt de recourir, vraiment désolée pour toi ...

Son petit sourire vengeur me transperce le cœur et je manque lui faire ravalé son sourire et toutes ses dents en même temps.

- Il va être ravi de savoir que tu t'inquiètes autant pour lui, ronronne à nouveau la jolie blonde mais si tu veux de ses nouvelles, adresse toi directement à lui. Justement il vient de m'envoyer un charmant message.

Blanche comme la craie, je tourne les talons, écoeurée.

Alexandre lui envoie des messages avant moi, je suis foutue.

*Miss j'me la pète a gagné.*

### **Quand le gros ras-le-bol prend toute la place ...on ne sait plus où se mettre !**

- Oriane, n'oublie pas de ranger ta chambre ! crie maman en passant dans le couloir.

C'est bien le cadet de mes soucis, les yeux brouillés, ma chambre je ne la vois même pas. Depuis que je suis rentrée de cours, je tourne en rond comme un lion en cage, passant sans cesse du désir de consoler Alexandre à l'envie de l'étriper. J'ai beau m'user les yeux sur l'écran de mon portable, pas le moindre message, pas le moindre Snap. Alexandre serait mort, ce serait pareil, il m'a oublié, rayé de sa vie, remplacé par une blondasse avec des enclumes à la place des pieds.

Lorsque la mine réjouie de mamie Lucette passe la porte de ma chambre je réalise qu'il est déjà presque l'heure de dîner.

Je me jette dans ses bras.

- Ça y est, tu es plus grande que moi, remarque mamie Lucette, mais c'est quoi cette petite mine ma chérie ?



J'essaie de sourire mais c'est plus fort que moi et le déluge l'emporte. Je sanglote comme une gamine, hoquetant mon chagrin sur l'épaule de mamie, noyant son joli gilet pailleté.

- C'est affreux ! je renifle enfin avant de trompéter dans un mouchoir, enfin quinze mouchoirs, la boîte entière en fait...
- Allez, ma chérie raconte !

Et je lui raconte Alexandre, mon Alexandre, son sourire taquin, sa petite mère rebelle, notre sélection au challenge, cette maudite entorse qui gâche tout...et cette peste d'Elodie qui veut me piquer mon meilleur ami.

- Ma vie est fichue !
- Tu dramatises un peu, je suis sûre que tout cela n'est qu'un fâcheux contretemps.
- Si tu savais comme on court bien tous les deux...
- De mon temps on n'avait pas besoin de courir pour séduire les garçons, c'était plutôt l'inverse, ironise Mamie Lucette. Pour plaire à ton grand-père, j'ai utilisé d'autre méthode.
- Tu as fait comment mamie ? Raconte !
- A l'époque ton papi Georges faisait partie de l'équipe régionale de boxe et s'échauffait dans le parc à côté de chez moi. Alors je mettais ma plus jolie robe, mon plus beau chapeau et j'allais lire sur un banc, mine de rien. Un jour j'ai fait exprès d'oublier mon livre et bien sûr ton grand-père s'est fait une joie de me le rapporter. Il m'a offert une rose chaque jour pendant un mois avant que j'accepte de sortir avec lui, la suite tu l'imagines aisément.
- Les temps ont changé mamie.
- Je trouve ça bien dommage, soupire mamie rêveuse, c'était bien agréable de se faire courtiser. Mais ton Alexandre, il ne fait pas que courir, j'imagine ?
- Non, il adore la musique.
- Et bien offre lui donc un disque.
- Tu veux dire un CD, mamie ?
- Un CD si tu veux, le principal c'est qu'à chaque fois qu'il l'écouterait il penserait à toi.
- C'est une bonne idée.

- Et tu peux même y réfléchir en rangeant ton bazar, ce ne serait pas du luxe.  
Je descends aider ta mère à la cuisine.

Je m’y mets à contrecœur en me demandant bien qui est l’idiot qui a inventé le rangement.

Un week-end à me morfondre, à ronchonner, un week-end de morosité totale avant que je reçoive enfin le dimanche soir un message d’Alexandre. Un roman plutôt, où il me décrit avec humour sa dégringolade dans les escaliers.

*« Voilà ce que c’est d’avoir des neveux qui laisse traîner leur petites voitures sur les marches. Tu me connais les acrobaties ce n’est pas trop mon truc, je préfère la course sur terrain plat. »*

Il termine en s’excusant dix fois pour le challenge et me prévient qu’il reviendra en cours en milieu de semaine. Je relis le message cent fois, passant par toutes les émotions que j’ai en répertoire pour finir à nouveau sanglotant sur mon vieux Doudou.

Le lendemain devant la maison d’Alexandre, je ne suis plus sûre de rien. J’ai fait les fonds de tiroir pour trouver de quoi lui acheter une super compil mais je doute brusquement de mon choix.

C’est incroyable comme tout a changé cette année, avant j’allais chez lui en sautillant, nous goûtions ensemble, faisons nos devoirs, nous éclatons aux jeux vidéo alors qu’aujourd’hui j’hésite presque à sonner. Lorsque sa mère m’ouvre, j’ai les mains moites. Le cœur battant je découvre Alexandre sur le canapé du salon, le pied emballé dans un gros plâtre.

Je me sens brusquement aussi gauche qu’à mes six ans quand je devais demander deux baguettes au boulanger. Pour me donner une contenance, je le charrie aussi sec sur son nouveau look

Alexandre sourit en me faisant signe de m’asseoir.

- C’est sympa d’être venue. Désolé ma vieille pour le challenge.

J’ai un mouvement d’épaule fataliste.

- Si tu savais comme je m’en veux, rajoute-t-il d’un air si penaud que je me sens fondre comme neige au soleil.

Il est si mignon avec sa petite mèche qui lui retombe sur le front et sa cheville plâtrée qui lui donne un petit air fragile. Oubliant toute rancœur je le rassure et comme par magie nous retrouvons un instant notre complicité d’en temps.

A son retour au collègue Alexandre est l'attraction du jour. Ses copains l'abreuvent de questions et l'éclaté n'en finit pas de raconter son aventure.

- Tu parles d'une aventure ! Quand on n'est pas capable de descendre trois marches on ne se la joue pas super héros ! je fulmine en voyant « *Miss j'me l'a pète* » lui servir carrément de troisième béquille.

Mounia, lassée par mes incessantes jérémiades, décide de prendre les choses en main en me poussant résolument vers lui. Il est trop craquant avec sa petite mèche que j'ai toujours envie de remettre en place et je sens mes joues flamber.

Dès qu'il me voit Alexandre s'excuse une nouvelle fois de ne pouvoir participer au challenge.

- Fais gaffe, Alex, si tu t'excuses encore une fois, elle va finir par décoller, ironise Élodie l'œil narquois.
- Avec ton poids ça ne risque pas de t'arriver, claque Mounia en la foudroyant du regard.

Je me tourne vers Alexandre en ignorant royalement « *miss j'me la pète* » qui outrée fait le poisson rouge.

- T'inquiètes, je vais assurer pour deux. Le principal c'est que tu te remettes vite.
- Bof ! Une semaine de plâtre sans poser le pied par terre puis deux semaines de bandage avec une canne... la looze totale !

La sonnerie retentit ne me laissant pas le temps de lui répondre et je regarde tristement Alexandre se faire embarquer par une Elodie aux petits soins. Je les suis des yeux, le cœur en miette. Mounia me prend par le bras et malgré sa tête de moins m'entraîne avec force vers les escaliers.

- Allez, inutile de te mettre la rate au court-bouillon pour cette grande nouille, moi je te dis que c'est toi qu'il préfère.

Je lève les yeux au ciel. Mounia a beau dire j'ai bien compris qu'entre Alexandre et moi il y a une cassure, nous ne sommes plus meilleurs amis et je ne comprends pas vraiment pourquoi.

Malheureusement plus le challenge se rapproche, plus j'ai le moral dans les chaussettes. Comme le Titanic mon super plan a coulé à pic et je me noie de désespoir.

Je rumine, déprime, me *ras-le-bolise*.

Je n'ai même plus envie de courir, je dors mal, picore et passe mon temps à étudier pour me changer les idées.

Ma mère commence même à se poser des questions.

- Ce n'est pas parce qu'une adolescente se met à travailler qu'elle est forcément malade, remarque mon père en levant le nez de son ordinateur.

Ce changement d'attitude a plutôt l'air de le rassurer. Il a signé plusieurs bons contrôles et même un 8 sur 20 en maths.

Finalement, les miracles existent !

Mais à l'approche de la compétition, le plus contrarié de tous c'est monsieur Germain. Le professeur de sport a beau secouer son chrono, mes résultats le laissent perplexe.

Lui, si sûr de gagner, n'y comprends plus rien. Depuis la défection d'Alexandre la victoire a pris les jambes à son cou... dans la mauvaise direction.

- Mademoiselle Levasseur, vous avez du plomb dans les baskets depuis quelque temps. Bientôt les autres vont vous rattraper en marchant, vous êtes malade ?

Je hausse les épaules. Comment expliquer à l'enseignant que je n'ai pas du plomb dans les baskets mais dans le cœur... Et plus aucune motivation.

En classe, Alexandre me lance des petits regards qui ont le don de m'exaspérer et la blondasse me snobe tout en s'exhibant avec lui.

Toute la classe pense qu'ils sortent ensemble. Seule Mounia s'escrime à me remonter le moral en me bassinant qu'Alexandre et Élodie sont juste a-mis.

- C'est elle qui fait courir cette rumeur et toi tu plonges...

Je plonge oui, la tête la première dans un océan de mal-être que je me refuse à nommer. Ma vie ne peut pas être plus catastrophique.

Quoique... avec un petit effort, on peut toujours faire pire !

**Rien ne va plus !**  
**Ou comment gâcher le peu qui va bien...**

– Oriane mon pull !

« *Aie, j'ai oublié !* »

Je fais profil bas et fonce récupérer l'objet du délit. Inutile de rajouter une punition à la liste de mes misères. Je fais un gros bisou d'excuse à maman avant de prendre le chemin du collège. Fidèle au poste, Mounia m'attend à la grille.

– Tu ne connais pas la dernière blague sur les blondes ?

Il y a bien longtemps que ce genre de blagues ne me fait plus rire mais je grimace un sourire pour faire plaisir à mon amie. Une fois en classe je regarde Monsieur Dufour passer la porte avec appréhension, il a l'air furax.

– Il a dû prendre la même chose que ma mère au petit déjeuner, je souffle à Mounia qui pouffe derrière son classeur.

Le professeur sort les derniers contrôles de sa sacoche avec la mine de quelqu'un qui vient d'enterrer toute sa famille.

– En vingt ans de métier, je n'ai jamais vu ça ! Est-ce que quelqu'un m'écoute quand je fais cours ou vous en profitez tous pour faire la sieste ?

Dans la classe, personne ne bouge. L'enseignant passe dans les rangs, les copies à la main.

– Vous n'arriverez jamais à rien si vous ne faites pas d'efforts ! Les leçons, ça s'apprend ! A part quelques exceptions, vos interrogations sont lamentables...

Je voudrais disparaître, me dissoudre entre les lames du parquet, mourir d'une crise cardiaque lorsque monsieur Dufour s'arrête pile devant ma table.

– Vous êtes en progrès mademoiselle Levasseur, un peu trop d'ailleurs. J'aimerais bien savoir d'où vous viennent brusquement toutes ses connaissances.

Trop surprise pour répondre, je reste muette, la bouche ouverte. J'entends Elodie murmurer « tricheuse » et croise le regard surpris d'Alexandre.

Je regarde ma copie ou brille un 14 sur 20 totalement inattendu, même si je sais que j'ai appris mon cours sur le bout des doigts.

– Allez faire la correction au tableau, histoire de tirer ça au clair.

Je ne me suis rarement sentie si humiliée et c'est dans un état second que j'aligne définitions et équations sur le tableau noir.

Le professeur convient du bout des lèvres qu'en effet j'ai fait des progrès mais je retourne à ma place révoltée d'avoir été soupçonnée de tricherie...en plus devant le garçon que j'aime. Je viens enfin de me l'avouer : je suis follement, totalement, irrémédiablement amoureuse.

Le choc me tétanise et lorsque la cloche sonne enfin la fin des cours, une migraine me vrille les tempes et mon gros ras-le-bol a pris des dimensions hors norme. Je quitte la classe la première sans un regard pour personne.

Le regard brouillé je file dans le couloir, prend l'escalier et descend quatre à quatre lorsque comme dans un film au ralenti, je me vois basculer et dévaler le reste des marches de la façon la plus inélégante qui soit.

Me voilà au pied de l'escalier, à moitié assommée, le front en sang et le pied dans une position inédite. Je reprends un semblant de conscience sur le brancard du SAMU et entrevois les visages anxieux de mes camarades, Mounia en larmes, Élodie moqueuse et là, peut-être la petite mèche d'Alexandre, tout cela avec le brumeux sentiment de passer pour la reine des idiots. Une fois à l'hôpital, la douleur, la radiographie, les soins, tout se mélange un peu dans ma tête nauséuse. La mine désolée de mes parents arrivés en catastrophe déclenche une grosse crise de larmes. Je pleure sur ma bêtise, ma malchance, mon impossible amour.

Quatre points de suture à l'arcade, de multiples contusions et une cheville cassée.

Le gros ras-le-bol a gagné !

**Perdu... oui, mais gagné quand même !**

Un beau soleil matinal inonde le stade de lumière. Pas un poil de vent ! Toutes les conditions sont réunies pour que le challenge inter-collège soit une réussite malgré une température encore bien fraîche.

Les jeunes collégiens frigorifiés sautillent sur place pour se réchauffer. Les uns en dossards rouge, les autres en bleu, tous se préparent activement pour la compétition. Monsieur Germain de fort méchante humeur, vocifère contre l'équipe des nuls qui parlent plus qu'ils ne s'échauffent. Élodie qui rectifie son maquillage en prend pour son grade.

Le sort s'acharne sur le malheureux professeur de sport qui sent bien, que sans ses deux jokers, ce n'est pas encore cette année qu'il va ravir la coupe à l'équipe adverse.

- Vous là-bas, vos étirements et plus vite que ça !

Assise dans les gradins, mes béquilles posées à côté de moi, je l'observe désolée. Le froid a rosé mes joues et je dissimule mes mains dans les manches de ma veste pour les réchauffer. Je me sens si fautive, si parfaitement inutile, mais je suis venue quand-même pour encourager mon équipe. Je leur doit bien ça.

Mounia passe en coup de vent.

- T'inquiètes ma louloute, on va leur en mettre plein la vue, me rassure-t-elle avec des mimiques de clown.

Mounia me remplace et a décidé de tout donner pour faire gagner l'équipe. Je l'encourage et lui conseille de bien respirer si elle ne veut pas s'écrouler au premier tour. Mon amie lève le pouce avant de repartir en petites foulées retrouver les autres.

- Je peux m'asseoir ?

« A-le-xandre ! »

Appuyé sur une canne incroyablement drôle, blanche et noire à tête de vache offerte par ses copains, il est là, devant moi.

Trop beau, la tête légèrement inclinée avec sa petite boucle rebelle qui lui retombe sur le front.

- Les places sont à tout le monde, je réponds machinalement en maudissant mon manque de répartie.

Mon cœur fait des sauts périlleux dans ma poitrine et j'ai retrouvé les petits papillons blancs. Je n'en reviens pas, il est venu.

Mon Alexandre.

Je ne l'ai pas revu depuis le jour de ma chute et je me suis sentie incapable de répondre à ses sms pourtant plein de sollicitude.

- Je suis content de te revoir, fait Alexandre en s’asseyant. Je ne t’ai pas remercié, mais ton CD est terrible, je l’écoute en boucle.

Mes joues s’embrasent.

- Oh ! c’est tant mieux...

Ce n’est pas possible d’être aussi nulle, mes réponses ne dépassent pas le niveau cp.

- Ton pied ? ça va mieux ?
- Bof, ça gratte...

Alexandre rit de bon cœur.

- Bienvenue au club de l’aiguille à tricoter !

Je me détends.

- Oui c’est tout à fait ça !
- On a l’air malin tous les deux, fait Alexandre en désignant nos pieds bandés. On devrait inventer une nouvelle discipline rien que pour nous... le roulé boulé dans l’escalier.

Cette fois-ci, je me détends tout-à-fait et éclate franchement de rire.

- C’est moi qui gagne, alors.
- Je propose un vote à main levée...

Nous échangeons un long regard et je frissonne. Au même moment la compétition commence et nous supportons notre équipe avec enthousiasme. Je bats des mains, hurle et me démène comme une folle sur mon banc en beuglant des encouragements. Alexandre brandit sa canne, siffle et applaudit à tout rompre. On y a cru... au moins au début. Malheureusement, après un excellent premier temps, l’équipe termine deuxième.

- Sans nous, ils n’avaient aucune chance, hein ? remarque Alexandre l’œil canaille.
- On est les meilleurs et les plus modeste avec ça, j’ironise en lui faisant mon sourire ravageur, pour nous ni podium, ni médailles, ni...

Je me stoppe rougissante car Alexandre vient de poser sa main sur la mienne.

- Mais pour une fois on a la paix, juste nous deux...

Je ne vois plus que la petite boucle de son front qui se rapproche inexorablement et je ferme les yeux. Il a les lèvres les plus douces du monde.

Finalement, j’ai gagné, tout gagné !

Un gros ras-le-bol ?



Qui a parlé de gros ras-le-bol ?

Ni moi, ni Alexandre.

Quant à « *Miss j'me l'a pête,* » elle peut toujours courir, n'est-pas mamie Lucette ?